Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 7

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il paraissait que la plante réfutait de manière très convaincante les idées sur la possibilité de l'hybridation végétative par l'alimentation.

A l'automne, on a prélevé sur cette plante des tubercules d'apparence normale bien typée.

Mais ces tubercules plantés l'année suivante ont donné des fleurs de toutes les nuances entre le rouge et le blanc purs et mêlés, tachés ou unis.

Le nombre d'expériences analogues chez les plantes est plus que suffisant ces dernières années pour persuader, sur la base des faits, de l'efficacité du facteur nutrition et de la réalité du phénomène de l'hybridation végétative dans la nature ».

Tout homme qui connaît tant soit peu les plantes doit voir clairement les conséquences de la reconnaissance de ce fait. De même, il doit être également clair pour les apiculteurs que ce qui constitue la reconnaissance de cette réalité : l'action du facteur nutrition sur la production des mères (lorsque l'on transporte les rayons contenant les larves et les abeilles d'une ruche à l'autre, etc.) amène à ne pas pouvoir ne pas être d'accord avec A.L. Sandeman Allen lorsqu'il dit qu'en tout cas et avant tout, c'est l'édifice de la technique de production des mères qui est sérieusement ébranlé par ce facteur.

Cet article a été rédigé par I. A. Khalifman, auteur du livre « Les Abeilles » que l'on peut se procurer en traduction française (auprès de notre service librairie), sur la demande de la rédaction de « Mitchourinisme », à l'intention expresse de nos lecteurs. Prix de l'ouvrage : 250 fr. franco : 300 fr.

TECHNIQUE APICOLE

Quelques considérations sur la ruche Bürki-Jecker

Quand et comment stimuler ?

Au printemps, lorsque les conditions de température et de récolte sont normales, toute colonie en bonne santé atteint en général son plein développement au bout de deux mois. Une ruchée convenablement stimulée ne requérera que six semaines. Pour être vraiment efficace, le nourrissement spéculatif doit donc commencer une quarantaine de jours avant l'apparition de la miellée principale. Si cette dernière débute par exemple autour du 15 avril, l'apiculteur s'efforcera, dès les premiers jours de mars, de faire sortir ses ruchées de leur torpeur hibernale. Toutefois, un nourrissement liquide ne peut

être amorcé aussi longtemps que la température diurne de l'air ne dépasse pas 12°C. En effet, au-dessous de cette température, les abeilles ne prennent que difficilement le sirop, même si ce dernier leur est administré chaud. En outre, avant de commencer à siroter ses colonies, l'apiculteur devra préalablement s'assurer que des plantes pollinifères, en quantité suffisante, se trouvent dans les environs immédiats de son rucher. Il serait tout à fait inutile de provoquer des sorties intempestives d'abeilles, si ces dernières ne pouvaient récolter du pollen. Seul un apport important de ce produit est capable d'inciter une colonie à une extension massive de son couvain. Le liquide sucré, mis à disposition de ses protégées par l'apiculteur, s'il provoque au sein de la ruchée une certaine effervescence et par là un réchauffement de la grappe, contribue surtout à faciliter la récolte de ce pollen frais, si nécessaire à l'élevage des larves. Nous avons vu précédemment (voir mes observations sur l'inconstance florale de l'abeille) que la butineuse, pour cimenter ses pelotes, utilise le nectar des fleurs. Si les provisions sucrées, non operculées, de la colonie sont suffisantes, l'abeille, avant de quitter son logis, remplit en partie son jabot de liquide qu'elle utilisera au cours de sa récolte de pollen. Cette réserve propre lui évitera de rechercher, souvent en vain, des espèces mellifères, rares à cette époque de l'année, et lui permettra de confectionner en un temps record de belles pelotes. Parmi les espèces pollinifères, sauvages ou cultivées, que l'abeille est susceptible de rencontrer au cours de ces premières sorties printanières, je vous citerai la véronique de Perse, l'aulne blanchâtre, l'ellébore fétide, le noisetier, la perce-neige, la nivéole du printemps, la pâquerette et diverses variétés de crocus. Je le répète, ces fleurs sont essentiellement pollinifères et l'abeille, pour pouvoir les fréquenter avec succès, doit les aborder le jabot bien garni de miel ou de sirop de sucre.

Comment nourrir ? Les ouvrages d'apiculture, qui préconisent le nourrissement spéculatif, se gardent en général de donner des précisions sur la manière de pratiquer. Certains apiculteurs nous proposent de distribuer aux colonies de petites doses de sirop, de un à trois dl. au maximum, ceci tous les trois ou quatre soirs, durant le premier mois. Par la suite, cette dose est quelque peu augmentée (jusqu'à 4 dl. par fois) et la distribution doit s'effectuer alors chaque jour. Ce procédé, s'il a donné ses preuves sous les climats méridionaux, ne peut guère être appliqué à la lettre dans nos contrées. Les sautes de température, dont nous sommes régulièrement gratifiés chaque printemps, nous empêchent le plus souvent de tenir ce programme. A noter encore que la plupart des apiculteurs ont leur rucher situé loin de leur habitation et n'ont guère le temps d'effectuer des déplacements répétés pour pratiquer ce nourrissement, tel qu'il nous est proposé. On obtiendra le même résultat en augmen-

tant la dose (de cinq à dix dl. par fois, selon la force de la colonie) et en espaçant les distributions (une fois par semaine par exemple). Dès que les abeilles ont été amorcées, on peut sans crainte remplir le nourrisseur, ceci au milieu du jour car le danger de pillage n'existe pas à ce moment de l'année. Cette manière de faire permet de choisir pour la distribution, des journées chaudes et calmes, et économise à l'apiculteur du temps et des tracas. Au fur et à mesure que les colonies se développent et que les sorties des abeilles deviennent plus fréquentes, les rations distribuées doivent être encore plus copieuses.

R. Rüegger.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- la parthénogénèse a été découverte par un obscur pasteur de Haute-Silésie. Dzierzon, né à Lowkowitz en 1811. Sa thèse sur le sexe des œufs de l'abeille ne fut pas acceptée sans d'âpres controverses ;
- qu'à l'occasion de la Semaine de l'Art Dentaire tenue à Paris, un collaborateur du Laboratoire de recherches étiologiques parlant de la carie dentaire a affirmé que les expériences effectuées sur plus de 5000 dents prouvent que le sucre est l'agent déterminant de la carie dentaire ;
- qu'en déplaçant les cadres de miel vers les bords c'est une invitation à la ponte, invitation que la reine accepte toujours. Tout au contraire, il faut placer les cadres remplis de miel en plein centre de la hausse. C'est une excellente barrière.

Influence du milieu sur l'élevage apicole

Dans l'élevage des chevaux, le pédigree ne suffit pas à gagner des courses, l'entraînement a au moins autant d'importance.

En apiculture, nous sommes aux prises avec le problème posé par la production de beaucoup de générations au cours d'une même année. Jamais deux générations ne sont élevées dans le même milieu. Les travaux du Dr A. Maurizio nous ont appris que le type de pollen consommé peut allonger ou raccourcir la langue des abeilles ! Des observations de Carlisle à Rothamsted permettent d'affirmer que les abeilles de même origine ont la langue plus longue en automne qu'au printemps. Cela provient peut-être d'un meilleur développement des nourrices.

F. Haxe, *Belgique Apicole.*

Pollen naturel ou artificiel ?

Des expériences précises faites avec du pollen naturel et des pollens de remplacement ont prouvé que la farine de pois mélangée à de l'écume de lait séché (crème), de la levure sèche mélangée à de la farine de pois, de la levure séchée mélangée à du jaune d'œuf séché, augmentaient graduellement le couvain mieux que le pollen naturel.

Beekeepers Association.

Rayon de parcours des butineuses

M. Baptiste, dans *L'Abeille de France,* affirme, à la suite d'expériences nombreuses, que les butineuses peuvent travailler utilement et donner un rendement fort appréciable dans un rayon de deux mille mètres autour du rucher. M. F. de Rilly est d'avis que le rayon de parcours utile des butineuses ne dépassait pas 600 m. et souvent 400. Cela est certainement exact lorsque les champs mellifères sont immédiatement voisins du rucher. Il y a quelques années, un cultivateur de ma commune avait une pièce de colza de 4 ha. à 100 m. de mon rucher ; il est probable que les abeilles ne sont pas allées plus loin en grand nombre, puisque la moisson était à leur porte.

Les abeilles au Brésil

J'arrive du Brésil où j'ai séjourné de longs mois en pleine forêt de l'Etat du Mato Grosso, Etat immense et très peu habité. Là-bas j'y ai connu de nombreuses abeilles qui me permirent une consommation de miel mémorable. Les abeilles européennes s'y rencontrent et donnent un miel liquide savoureux, mais ces abeilles-là ne sont pas les plus intéressantes. Les plus communes sont les « mandaguaris », abeilles toutes petites et noires, dont la seule défense est de se loger dans les yeux, oreilles, nez et surtout la chevelure. Elles s'établissent dans les troncs d'arbre creux et y construisent des cellules de cire difformes et sans ordre architectural. Ces cellules ayant la grosseur d'un œuf de pigeon sont remplies, les unes de miel liquide, les autres de pollen.

Il suffit pour déguster de découper une cellule au couteau et de l'écraser dans la bouche.

Viennent ensuite les « jatahys » encore plus petites que les précédentes. Elles s'assemblent en colonies très réduites et leur production n'excède jamais un ou deux verres à liqueur d'un miel absolument unique quant au parfum et à la saveur, un vrai nectar. Et, croyez-moi, je parle en connaissance de cause : un soir, nous ouvrîmes un tronc creux pour déguster un miel de « boréas », un miel qui avait le goût de caramel. Puis plus tard, à six, nous mangeâmes un « mel do châo » que l'un de nous découvrit. Ce miel est logé dans une

grosse boule formée de nombreux alvéoles, on le trouve presque toujours au ras du sol, nous le mangeâmes donc, et puis, les uns après les autres, tombâmes malades à mourir, vomissant sans cesse avec des douleurs dans la tête... Et nous trouvions ainsi deux ou trois essaims par jour, de quoi nous rassasier à l'extrême de miels de parfums divers.

Dans la région de Sant-Ana da Paranahyba, je vis aussi un arbre intéressant, le « melito », répandu dans presque toute la région. Un arbre dont les fleurs blanches, ayant une forme semblable à la grappe de glycine, secrètent durant la nuit 1 ou 2 cm³ de miel délicieux, inoubliable. Et sûrement la présence de tels arbres favorisait celle des abeilles, car dans la journée, aux heures chaudes, l'air vrombissait littéralement.

Loubat, *Le Courrier Apicole.*
P. Zimmermann.

Service des pesées des ruches

Résultat des stations par ordre d'altitude
période du 11. V. au 10. VI. 57

	Augmentation	Diminution	
Courtedoux (450 m)	—	3,200	En mai on nourrit, en juin état stationnaire, les colonies se nourrissent avec peine.
Bex (500 m)	—	3,000	Ruches nourries en mai.
Senarclens (586 m)	—	3,250	Balance stationnaire par beau temps.
Chailly s. Lausanne (590 m)	1,500	4,750	Résultat de mai.
Fleurier (742 m)	—	3,600	C'est le désastre.
Le Locle (946 m)	— 300	3,000	Colonie nourrie en mai.
Le Sépey (978 m)	—	—	Pluie, brouillard, balance en diminution, on a nourri.

Le gel, la neige et la pluie presque journalière, tous ces éléments de la nature se sont concertés pour anéantir tout espoir dans nos ruchers de plaine comme dans ceux de montagne.

Tableau lamentable de 7 stations de la Romandie ; nous sommes d'avis que ceux qui n'ont pas envoyé de résultat, se trouvent dans une situation analogue.